

"Compostelle : d'abord un chemin de rencontres!"

Autor(en): **J.-M.R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2015)**

Heft 65

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831018>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Compostelle: d'abord un chemin de rencontres!»

Depuis des siècles, ils sont des milliers à marcher en direction de la Galice. Une épreuve qui laisse des traces. A voir dans le cadre d'Exploration du monde.

Il faut avoir la foi, direz-vous, pour effectuer un pèlerinage de près de 1700 kilomètres à pied, tout ça pour atteindre un tombeau dans la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle, en Galice (Espagne). Et de bonnes chaussures aussi, à en croire le réalisateur Alain de la Porte qui a accompli pour réaliser un documentaire édifiant présenté dans le cadre d'Exploration du monde.

En le visionnant, on prend conscience de la difficulté et de la beauté de cette longue marche. Il suffit de regarder les pieds des marcheurs le soir, de voir leurs ampoules et autres bobos pour réaliser que Compostelle est un chemin de croix. Il y a aussi les conditions climatiques affrontées par les pèlerins. Certes, l'équipement est plus adapté que par le passé, mais il n'en demeure pas moins que commencer sa journée sous la pluie à 1300 mètres et avec une température de 5 degrés, ça peut tempérer les enthousiasmes. «Les corps craquent de partout les premiers jours», reconnaît Alain de la Porte. Et effectivement, «Le chemin de Compostelle, ça vous change un homme», dit un marcheur croisé par le réalisateur.

Des brigands et des loups

Une fois les muscles chauffés et les douleurs de la veille oubliées, c'est la beauté des paysages traversés qui emplit l'âme des voyageurs. Ou alors le souvenir des siècles passés, de l'époque où les croyants devaient se battre aussi contre les loups et les brigands



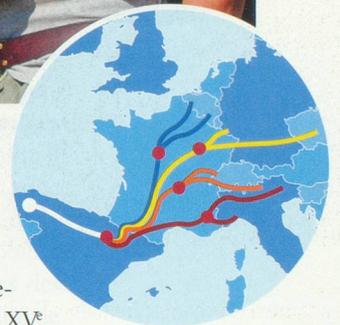
Tout au long de la route, les pèlerins font connaissance, partagent leurs expériences. Des moments forts...

dans certaines contrées reculées. Aujourd'hui, heureusement, les humains que vous rencontrez sont aussi des pèlerins. «Compostelle, c'est d'abord un chemin de rencontres», note le réalisateur. Et dans l'épreuve, la solidarité et les rapports humains ne sont pas de vains mots.

C'est ainsi que l'on découvre au fil de cette «randonnée» des véhicules spécialement conçus pour emmener des personnes handicapées, des «goélettes» tout terrain tirées par leurs compagnons d'aventure. Le soir, lors des étapes, on se parle, on échange ses expériences et ses motivations. On s'aperçoit que les voyageurs viennent du monde entier avec l'espoir de rallier le tombeau attribué à l'apôtre saint-jacques le Ma-

jeur, découvert au début du IX^e siècle dans une crypte de la cathédrale. Il a toutefois fallu attendre la fin du XV^e siècle et la prise de Grenade pour que le pape Alexandre VI déclare officiellement Compostelle lieu des trois grands pèlerinages de la chrétienté, avec ceux de Jérusalem et de Rome.

De fait, même après avoir assisté à la messe avec tous les autres marcheurs de la foi, le chemin n'est pas tout à fait achevé. Si l'on veut être puriste et marcher dans les pas des pèlerins de l'époque, il reste encore trois jours à user ses godasses pour atteindre Fisterra. Là, en bordure de mer, la coutume voulait qu'on brûle ses vêtements pour signifier un nouveau départ dans la vie. J.-M.R.



Le Club

Vous souhaitez voir ce film? Gagnez des places en page 76.